

1756-1759, conseiller de ville en l'Assemblée des notables en 1769, échevin en 1773-74, et pour la troisième fois recteur de la Charité en 1776.

Jean-Louis, son fils, né sur la paroisse Saint-Nizier en 1757, trésorier de France en 1779, acquiert la seigneurie de Curis dont le nom est désormais lié au nom patronymique de sa famille (1). Il périt sur l'échafaud révolutionnaire, le 28 décembre 1793, laissant de son épouse Louise-Henriette Steinman, quatre enfants.

L'aîné des deux fils, Louis-Antoine-Honoré, le maire de Curis (2), né à Lyon le 17 mars 1782, épousa en 1805, Antoinette-Albine Morand de Jouffrey, fille d'Antoine Morand de Jouffrey, ancien conseiller à la Cour d'appel, et petite-fille d'Antoine Morand, le célèbre architecte (3).

Doué d'un caractère serviable et constamment attentif à promouvoir tout ce qui peut aider au bien de ses administrés, tel se révèle M. Beuf dans cette correspondance écrite avec franchise et simplicité.

A son collègue de Charnay, il recommande — 14 octobre 1817 — le sieur Rougé, instituteur primaire à Curis, qui

(1) La seigneurie de Curis appartenait, dès le XIII<sup>e</sup> siècle, aux d'Albon qui en faisaient hommage au Chapitre de Lyon. Elle passa, sur la fin du XVI<sup>e</sup> siècle à la branche des d'Albon de Galles, seigneurs de Saint-Marcel-d'Urfé, qui en rendirent hommage à l'Eglise de Lyon en 1636, et l'aliénèrent six ans plus tard à Nicolas de Neuville de Villeroy.

En dernier lieu, cette terre était possédée par la famille de Lafond de Juis.

(2) Curis-au-Mont-d'Or, canton de Neuville (Rhône).

(3) Armes des Beuf de Curis: *d'argent au pal de sinople, chargé en abîme d'un rencontre de bœuf d'or, et en pointe d'une montagne de quatre coupeaux d'argent, cantonné de quatre tours de guzules.*